NOTES DE LECTURE

Jacky BUFFET, *Modernisation agraire, oligarchies et mouvements paysans au Brésil. Une évaluation historique*, Genève, Institut universitaire d'étude du développement, 2000, 38 p. ISSN : 1023-4659 (« Itinéraires. Notes et travaux », 56).

J. Buffet dresse une évaluation historique de la relation entre la modernisation de l'agriculture brésilienne dans les années 1970-80, le pouvoir des oligarchies terriennes et l'émergence des mouvements paysans, depuis la période coloniale jusqu'au second gouvernement F.H. Cardoso. La publication se divise en deux parties. La première, purement historique reconstruit la trajectoire de l'accès à la terre et de la propriété foncière au Brésil depuis la colonie jusqu'au coup d'État militaire de 1964, en l'associant au développement du pouvoir politique et économique des oligarchies terriennes de la canne à sucre et du cacao, du café puis de l'élevage. L'équation agraire brésilienne repose sur l'autoritarisme et l'exclusion.

À partir des années 1970, celles du miracle économique brésilien, le développement de l'industrie et du commerce reposera encore sur le pouvoir économique des oligarchies agraires, avant que celles-ci ne doivent accepter de négocier une plus large ouverture de l'économie au capital étranger, garantie des possibilités d'exportation des matières premières agricoles. Cependant, l'exclusion croissante d'une majorité de ruraux, voire d'urbains, des retombées économiques, alimentera une résistance paysanne, soutenue par des mouvements sociaux qui connaîtront leur apogée durant la transition démocratique des années 1990, en particulier le mouvement des sans terre. Face aux mobilisations de ces mouvements, souvent soutenus par l'Église, les syndicats urbains, la société civile, l'opinion internationale, voire par la classe moyenne brésilienne, le pouvoir politique aura alors recours aux mêmes stratégies paternalistes et clientélistes. Chaque mouvement social voit la mise en place d'un programme de développement spécifique, généralement participatif, voire la création de nouvelles agences (Sudene, Sudam, Banque Amazonienne, Banque du Nordeste) ou de nouveaux ministères (ministère Extraordinaire de la Réforme foncière, ministère du Développement agraire), dont la fonction première est de rassurer l'opinion et de désamorcer les luttes sociales.

L'analyse de J. Buffet conclut que dans ce contexte, « la mise en œuvre d'une véritable réforme agraire n'aura jamais été aussi éloignée des chemins du possible ». Le gouvernement Cardoso s'étant employé à distribuer largement des terres publiques ou improductives, mais en se gardant bien d'y associer les moyens de les mettre en valeur (régularisation foncière, crédit, assistance technique et accès aux marchés). Au contraire, sous la pression de l'oligarchie rurale, il fit voter une loi interdisant l'expropriation des terres occupées, ôtant aux mouvements sociaux leur principal outil de revendication. En ce sens, la conclusion de J. Buffet est prémonitoire du maintien de ce blocage de la réforme agraire sous le gouvernement Lula, qui s'est limité à offrir des moyens de travailler la terre, mais n'a pas été capable de changer la législation et d'inverser durablement le processus d'exclusion.

La pauvreté rurale a certes diminué grâce aux aides sociales, mais en faisant des paysans assistés des consommateurs plus que des producteurs, le fossé s'est creusé entre les appuis productifs à l'agriculture patronale et entrepreneuriale et les appuis structurels à l'agriculture familiale et paysanne ou à la réforme agraire.

Septembre 2007, **Éric Sabourin**

Miguel MONTENEGRO, *Les bruxos : des thérapeutes traditionnels et leur clientèle au Portugal*, Paris, L'Harmattan, 2005, 315 p., préf. de Roger Renaud, bibl. + 1 carte, ISBN : 2-7475-8279-S (« Mondes lusophones »).

Fruit d'une recherche doctorale en ethnologie, cet ouvrage traite d'un sujet – les *bruxos* (litt. sorciers) au Portugal – tout en s'écarter de l'image stéréotypée qui associe le domaine surnaturel aux populations non occidentales. En effet, l'auteur nous montre comment l'univers des « thérapeutes traditionnels » se porte aussi bien dans les pays développés, où l'accès aux soins n'est pas réservé aux élites économiquement solvables. Toutefois Montenegro ne se place pas dans une posture comparative et se limite à étudier ces pratiques au Portugal.

Souvent assimilé à la superstition ou au charlatanisme, le monde des guérisseurs ne rivalise pas avec la médecine classique et se perpétue en restant à l'écart, quasi clandestin, pour se protéger du discrédit dont il fait publiquement l'objet. Cette invisibilité sociale participe et s'accorde aux procédés occultes qui caractérisent sa pratique dans l'imaginaire social.

S'interrogeant sur les appellations réservées à ces thérapeutes, Montenegro constate que, depuis l'Inquisition, le terme *bruxo* renvoie à une entité surnaturelle maléfique, sens péjoratif que n'a pas celui de *curandeiro* (guérisseur) utilisé par les ethnographes. Les praticiens eux-mêmes se désignent plutôt comme « médiums » ou « spirites », mais populairement sont appelés *bruxos*. Les clients en revanche parlent de « madame » ou « monsieur » untel ou alors s'y réfèrent par périphrases.

Le premier chapitre aborde justement le statut social de ces pratiques dans le regard qu'en ont tant les guérisseurs eux-mêmes que les clients, qui entretiennent une relation ambiguë avec le pouvoir du médium. La dangerosité de ce pouvoir n'est jamais clairement énoncée mais est subacente au système de croyances partagées. Bien que les guérisseurs se vantent d'avoir parmi leurs clients des « docteurs », des personnes des couches aisées, la clientèle est en majorité issue des milieux populaires.

Selon l'auteur, tant les guérisseurs que leurs clients sont principalement des femmes. Cependant sur les onze *bruxos* qui composent son échantillon, cinq sont des hommes, fait expliqué par une plus grande aisance de contact avec des personnes ayant sa propre identité sexuelle. Quant aux clients, le pourcentage d'hommes est similaire à celui des guérisseurs : entre 10 % et 20 %, tenant compte que le plus souvent les hommes accompagnent leur épouse ou leur mère aux consultations. En outre, les hommes, à l'instar des personnes issues des classes aisées, n'aiment pas rendre public le fait de se rendre chez les *bruxos*.

Ces pratiques ne sont pas, comme on pourrait le croire, plus répandue en milieu rural, d'autant plus que tant les clients comme les guérisseurs peuvent